

Elisabeth Fontan

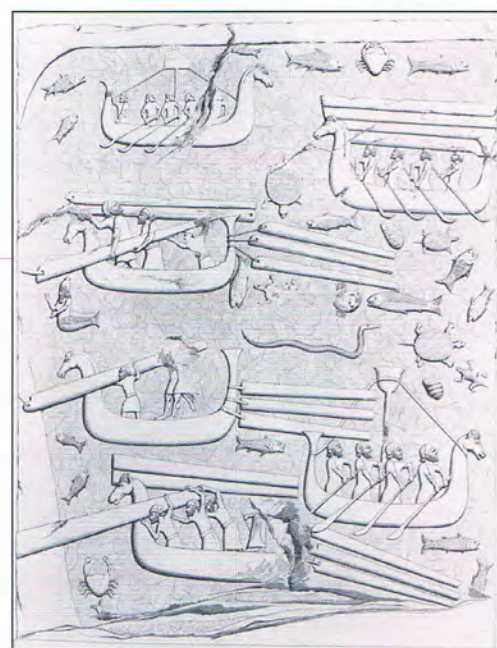
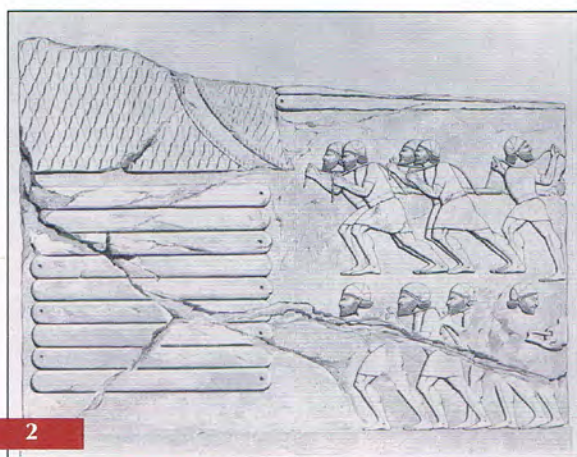
LA FRISE DU TRANSPORT DU BOIS, DÉCOR DU PALAIS DE SARGON II À KHORSABAD

58

La scène du transport du bois est une image très célèbre du décor du palais du roi assyrien Sargon II à Khorsabad. Elle a été maintes fois reproduite pour illustrer des thèmes variés: la construction des palais assyriens,

le commerce dans le proche orient antique, la civilisation phénicienne... Sa composition narrative avec notation de paysage tranche sur les autres reliefs à grande échelle qui ornaient le monument. Elle fait partie des premiers reliefs assyriens connus en Occident. Mise au jour par Paul-Emile Botta à la fin de ses fouilles en 1844 elle a été exposée au musée du Louvre dès 1847. A cette époque où l'on

découvrait une civilisation totalement nouvelle, connue uniquement par les références données par la Bible, le rapprochement avec l'envoi à Salomon par le roi de Tyr, Hiram, de bois de cèdre du Liban pour la construction du Temple de Jérusalem s'imposait. Les textes assyriens, qui furent bientôt



1 Les dalles sont décrites en partant de la droite vers la gauche pour suivre le sens de lecture de la scène.

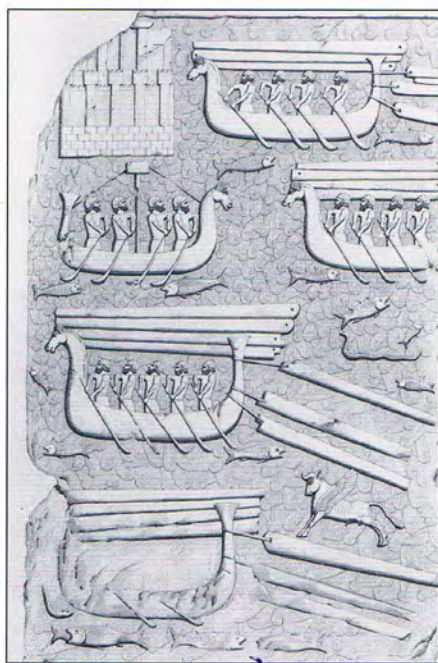
2 Ces dessins sont conservés à la Bibliothèque de l'Institut de France, réunis en deux volumes sous la cote Ms 2734 et 2735. Ils ont été gravés, sous le contrôle de l'artiste, pour la publication Botta P. E., Flandin E. *Monument de Ninive découvert et décrit par M. P.-E. Botta*, mesuré et dessiné par M. E. Flandin, 5 vol., Imprimerie nationale, Paris, 1849-50.

accessibles grâce au déchiffrement du cunéiforme, confirmaient l'intérêt des monarques assyriens pour le bois de cèdre du Liban indispensable à l'édification de leurs palais monumentaux.

Cependant l'état lacunaire dans lequel cette frise a été trouvée et l'absence d'inscriptions complétant la représentation rendent une interprétation précise difficile et ont conduit à formuler diverses hypothèses.



La scène est sculptée sur cinq dalles d'albâtre gypseux, dit aussi marbre de Mossoul, matériau traditionnellement utilisé par les Assyriens pour tailler les orthostates (fig. 1)¹ Elles ont été reconstituées à leur arrivée au Louvre à partir de nombreux fragments d'après les dessins exécutés sur le site par Eugène Flandin². Cet artiste avait été envoyé à Khorsabad par le gouvernement français pour aider Botta dans sa tâche et conserver la mémoire des sculptures qui ne pouvaient être sauvées de la destruction (fig. 2). Il faut signaler que l'albâtre gypseux est une pierre tendre, facile à travailler mais très sensible à l'humidité.



1 Photographies des 5 dalles conservées au Musée du Louvre.

2 Gravures des dessins de Flandin de ces dalles, *Monument de Ninive*, Pl. 31 à 35.

1 - AO 19891 (H. 308; L. 241 cm). Partie inférieure d'une dalle dont la moitié supérieure a été restituée de façon neutre. Onze hommes, disposés sur trois registres, tirent une charge au moyen d'une corde. On aperçoit en bas l'extrémité d'une poutre. Au pied d'une colline sur laquelle est représenté le départ d'un chemin conduisant au sommet, se trouve un tas de neuf troncs équarris et perforés à une extrémité pour permettre de passer la corde de traction. A droite une autre pile de quatre troncs.

2 - AO 19889 deux dalles réunies (H. 308; L. 409 cm). Dix bateaux à proue en forme de tête de cheval et poupe en queue de poisson naviguent sur des flots peuplés d'animaux marins. Sept se dirigent vers la gauche. Lourdemment chargés de poutres embarquées à bord ou remorquées, ils sont menés à la rame par des équipages composés de quatre ou cinq hommes. Trois autres embarcations naviguent en sens inverse, conduits à la rame et à la voile. Les bateaux passent au large de deux cités fortifiées par deux rangs de murailles. Celle de droite s'élève sur un îlot rocheux au milieu de la mer. Trois créatures fantastiques, un «homme-sirène» coiffé d'une tiare et deux taureaux ailés dont un est androcéphale, jouent un rôle protecteur.

3 - AO 19890 (H. 308, L. 241 cm). Quatre bateaux arrivent vers une rivage tandis que deux s'en éloignent. Le déchargement commence. La scène est placée sous la protection d'un «homme-sirène».

4 - AO 19888 (H.303 ; L.216 cm) Vingt huit personnages s'affairent au déchargement du bois dans un paysage montagneux. Une pile de dix poutres a été constituée.

Tous les hommes représentés appartiennent au même type. Ils portent les cheveux courts et bouclés et une barbe courte également, taillée en pointe. Ils sont coiffés d'un bonnet très caractéristique, drapé en une sorte de turban.

Malheureusement nous ignorons l'étendue et l'ordonnance exacte de la composition d'origine. Les relevés de Flandin montrent l'importance des lacunes (fig. 3). Les dalles subsistantes, à l'exception de la première à gauche, étaient complètement écroulées. Ces relevés sont à la base de toutes les restitutions et de la présentation réalisée en 1993 au Louvre. Il est clair qu'il subsiste une part d'hypothèse comme le prouve aussi la comparaison entre les œuvres, les dessins faits au moment du dégagement des reliefs et la restitution de l'élévation proposée par Flandin. Sur ce dernier document, il fait apparaître, à droite, une dalle inconnue par ailleurs, montrant une scène de navigation, dont aucun fragment n'a été conservé.

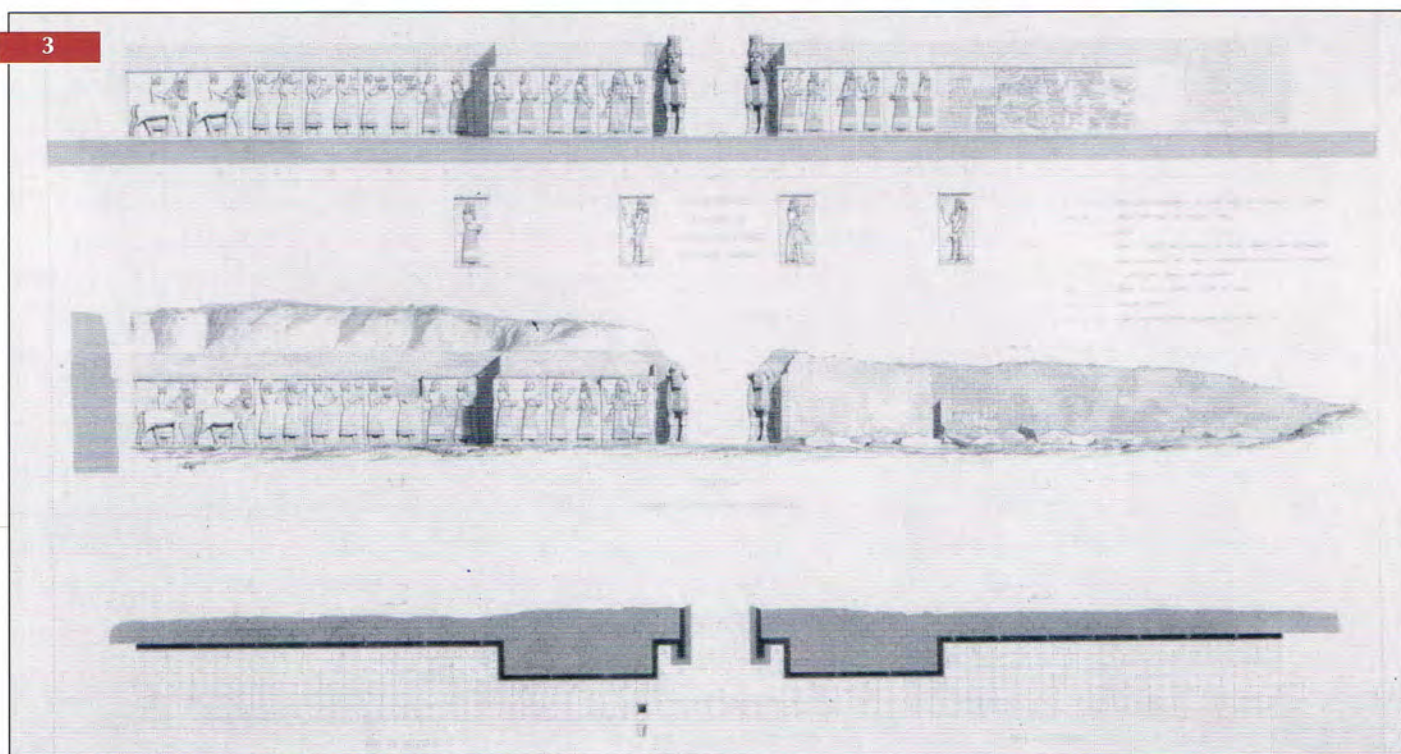
Depuis sa découverte l'interprétation de cette

- 3 A. Parrot, « La scène maritime de Khorsabad », *Sumer* 6, 1950, p.115 -117.
- 4 Feer H.L., *Les ruines de Ninive ou description des palais détruits des bords du Tigre, suivie d'une description du musée assyrien du Louvre*, Société des Ecoles du Dimanche, Paris, 1864, p.158-165.
- 5 Jal A., *Revue Archéologique*, 1847, p.677.
- 6 Perrot G., Chipiez C., *Histoire de l'art dans l'Antiquité*, T.II, 1884, p. 628-629, note 5.
- 7 Contenau G., *Journal Asiatique*, 1917, p.181-189.
- 8 "A Mediterranean Seascape from Khorsabad", *Assur* 3/3, 1983, p.1-17.

scène maritime a varié³. Botta, dans sa publication, tout en soulignant le caractère unique de cette scène, y voyait « les préparatifs de l'attaque d'une place maritime qu'on ne pouvait approcher qu'en construisant un pont ou une digue ».

H.L. Feer⁴ reprit en 1863 cette thèse en la précisant. Pour lui ces reliefs relataient les préparatifs du siège de Péluse par Sennachérib ou la prise d'Ashdod par Sargon. Jal⁵, suivi par A. de Longpérier, le conservateur du Musée Assyrien du Louvre, pensait qu'il s'agissait de la construction d'une ville ou d'un palais. C'est à G. Perrot⁶ que l'on doit l'interprétation la plus couramment admise : « le transport sur la côte de Phénicie, des bois destinés au palais de Sargon ». Cette explication fut retenue par le Dr Contenau⁷ qui situait à Sidon le port d'embarquement. A. Parrot consoli-

da cette hypothèse en proposant une identification précise des deux cités fortifiées figurées dans les flots : celle qui se dresse sur un îlot rocheux avec Tyr, celle qui est entourée d'une enceinte en blocs cyclopéens appareillés, avec Ruad. Cette identification permettait de comprendre le déroulement de l'action et suggérait de ce fait un ordre de présentation des œuvres conservées. Le bois coupé dans les montagnes du Liban était transporté jusqu'à un port situé au sud de Tyr. Il était embarqué sur des navires qui longeaient la côte phénicienne en direction du nord, passaient au large de Tyr, puis de Ruad, pour être sans doute déchargé à l'embouchure de l'Oronte. De là il pouvait être acheminé par voie fluviale et terrestre jusqu'en Assyrie. Cette explication séduisante était étayée par deux références bibliques empruntées au livre d'Esaië. Plus récemment Pauline Albenda a ré-examiné la question dans une étude très fouillée⁸. Tout en acceptant l'identification des deux citées



3 Façade nord ouest de la cour d'honneur. Reconstruction et élévation. Gravure d'après Flandin. *Monument de Ninive* Pl. 29.

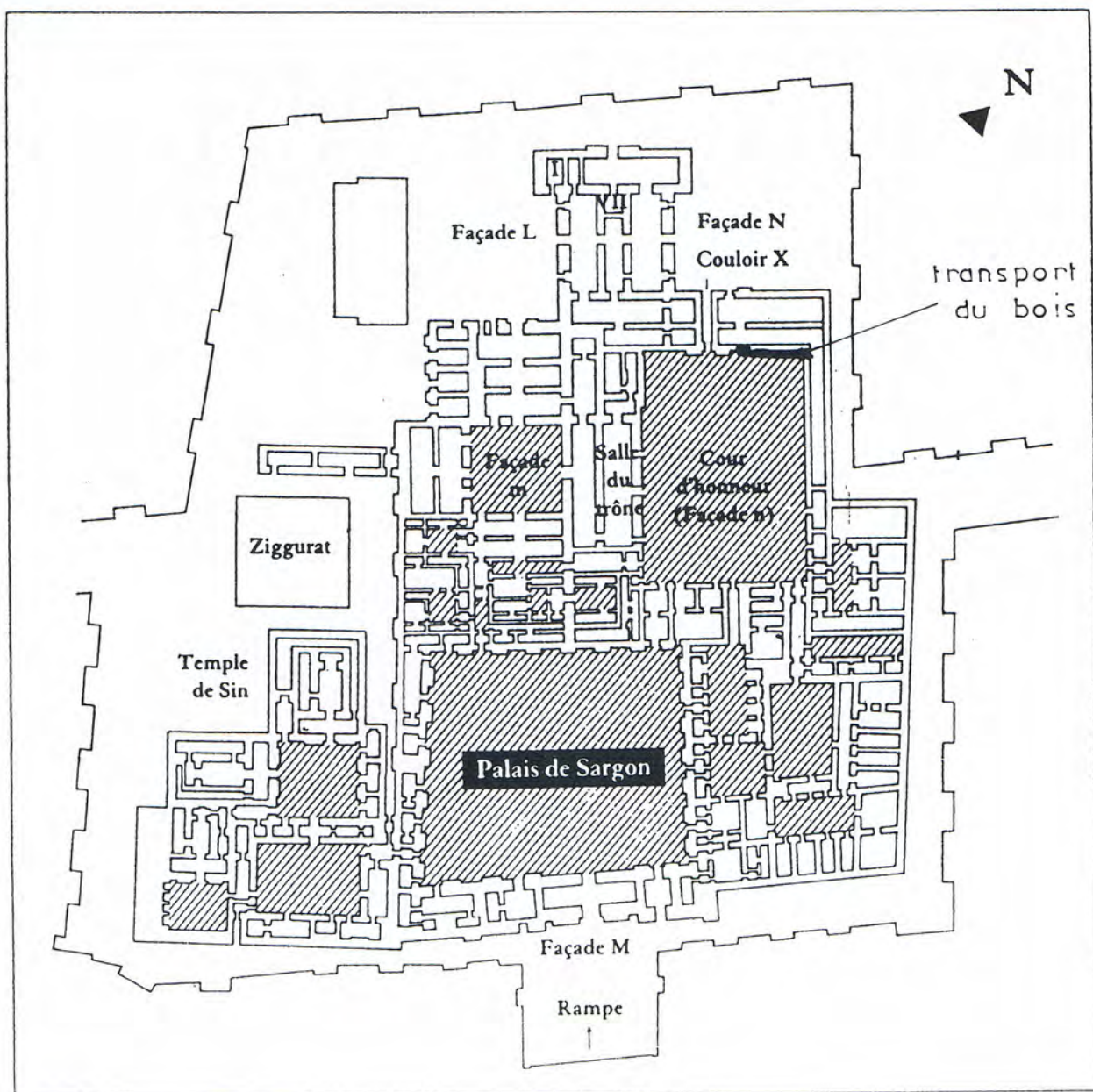
avec Ruad et Tyr, elle a tenté de trouver de nouvelles solutions. L'emplacement très privilégié de cette scène sur une des façades de la cour d'honneur du palais qui précédait la salle du trône témoigne de l'importance que Sargon attachait aux événements qu'elle relatait (fig. 4). Or les expéditions en Phénicie pour se procurer du bois de cèdre ne pouvaient constituer un exploit de première importance car ses prédécesseurs l'avaient accompli à plusieurs reprises avant lui. Il fallait donc penser à une prouesse exceptionnelle. Ce qui a conduit P. Albenda à proposer Chypre comme lieu d'abattage du bois. Les poutres et planches auraient transportées à partir d'un port phénicien tel Larnaca suivant une route d'ouest en est jusqu'au sud de Tyr, puis vers le nord peut être jusqu'à Al Mina. Tyr se trouve à mi-chemin de ce parcours maritime comme l'image de cette cité est représentée au milieu de la longueur présumée de la frise de Khorsabad. De plus cette suggestion s'accorde bien avec les faits historiques. On sait que Sargon étendit sa domination sur Chypre comme le proclame la stèle qui fut érigée en son honneur à Kition vers 709-707 avant J.C. La réserve que l'on peut formuler sur cette proposition est que l'île de Chypre n'était pas spécialement réputée dans l'antiquité pour ses ressources en bois de cèdre. Mais comme l'a souligné P. Albenda, l'emplacement attribué cette scène dans le décor du palais de Khorsabad est révélateur. Elle s'intègre dans le défilé des tributaires qui viennent rendre hommage au souverain. Sargon, représenté de chaque côté de la porte monumentale conduisant vers le quartier nord du palais, fait face aux délégations qui s'avancent vers lui. Le défilé se poursuit, traité à une échelle plus petite sur deux registres, sur les murs du couloir 10 menant à d'autres salles de réception. Toutes les nations soumises sont représentées. Cette scène symbolise la domination du roi sur tout l'univers connu. Le transport du bois a pour pendant sur la façade de la cour d'honneur, le tribut apporté par un peuple de l'ouest, identifié par le costume des personnages et les richesses qu'ils apportent, avec les *Mushki*, c'est à dire les Phrygiens que Sargon eut le plus grand mal à soumettre. On peut en conclure que le roi avait réservé pour la cour d'honneur

l'évocation des exploits dont il était le plus fier. La soumission de Chypre, situé dans un monde éloigné et peu connu des Assyriens, justifierait cette appréciation.

Enfin, les sources assyriennes pourraient indiquer une autre origine pour le bois dont le transport est figuré sur les reliefs de Khorsabad. L'Amanus était connu pour ses cèdres et exploité depuis le III^e millénaire. On sait par des textes que Sargon s'est approvisionné dans cette région. Le transport du bois se faisait alors par flottage en descendant l'Euphrate puis, après un épisode terrestre, sur des bateaux qui remontaient le Tigre. S. Parpola, quant à lui, pense que la fameuse scène maritime est mal interprétée et qu'elle décrit en réalité un transport fluvial et l'acheminement, au prix d'immenses efforts, des poutres d'un fleuve à l'autre⁹. Si l'on s'en tient à l'identification des cités proposée par A. Parrot, la localisation dans les monts de l'Amanus, donc au nord de l'embouchure de l'Oronte, des cèdres dont le bois était expédié vers Khorsabad, s'accorde mal avec l'hypothèse d'un chargement dans un port situé au sud de Tyr.

Force est de constater que la localisation précise de cette scène est impossible. En l'absence de «légendes» gravées sur les dalles pour identifier sans ambiguïté les faits et les lieux représentés, notamment les deux cités fortifiées, plusieurs hypothèses sont envisageables. Cependant, l'interprétation traditionnelle du transport, le long de la côte phénicienne, du bois de cèdre du Liban destiné à la construction du palais de Sargon, demeure tout à fait vraisemblable. A ce titre les reliefs du Louvre méritaient d'être évoqués dans cette publication consacrée aux cèdres du Liban.

9 Parpola S., "The Assyrian Royal Correspondence", in Caubet A. ed., *Khorsabad, le palais du roi Sargon II d'Assyrie*, 1995, p.60.



Plan du palais de Sargon II à Khorsabad.